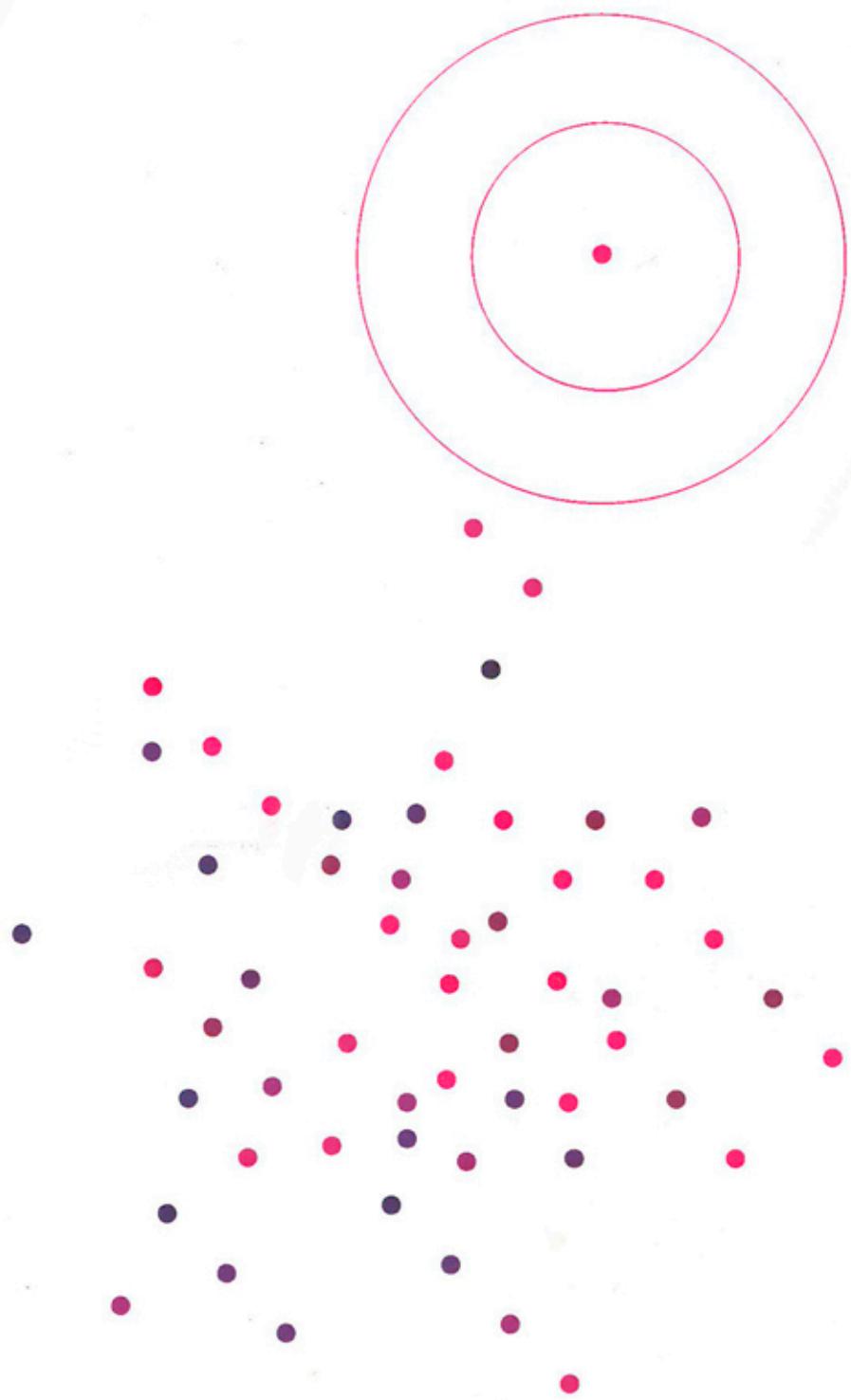


gigaro



pour un
urbanisme
durable

a basis for
sustainable
urban planning

Alexandre Chemetoff

Architecte et paysagiste

Un lieu d'exception

Nous sommes arrivés à Gigaro le jeudi 25 septembre en fin de journée.

La journée du vendredi 26 a été consacrée aux échanges, exposés et discussions.

J'ai fait une intervention le matin à la suite des propos, dont j'avoue ne pas avoir compris toute la subtilité, tenus par Pascal Lemoine représentant du ministère de l'Ecologie et de l'Aménagement durable.

J'étais assis à une table dans une atmosphère ensoleillée ; j'ai eu le sentiment de parler à des amis. Ce que j'ai dit ce matin-là avait trait à l'idée d'exception. Puis nous nous sommes réunis en ateliers thématiques pour réfléchir ensemble à la notion d'urbanisme durable ? Je participais au panel dirigé par Stéphane Peu qui portait sur ses impacts socio-économiques et politiques.

L'endroit d'où l'on parle influence ce que l'on dit et la parole, à Gigaro, avait une forme de légèreté dont j'essaye de me souvenir à présent. J'ouvre un carnet et il revient à ma mémoire la sensation du sable sous mes pieds nus et l'odeur des pins au début de l'après-midi. Oui, Gigaro est un lieu d'exception ! C'est ce sentiment du lieu qui donnait, je crois, à mes propos un accent particulier et il est difficile d'y faire référence sans évoquer le cadre de notre rencontre.

Nous étions installés autour de tables dans une salle ouvrant

Alexandre Chemetoff
Architect and landscape designer

A place of exception

We arrived in Gigaro in the late afternoon of Thursday 25th September.

Friday 26th was a day of dialogue, presentations and discussions.

I spoke in the morning following the address by Pascal Lemoine, representing the Ministry for Ecology and Sustainable Development, the full subtlety of whose words, I must confess, I failed to understand.

I was sitting at a table in an atmosphere filled with sunlight, and I felt as if I were talking to friends. What I said in the course of morning had to do with the idea of exception. Then we all gathered into themed workshops to pool ideas on the concept of sustainable urban development, and I took part in the panel chaired by Stéphane Peu on its socio-economic and political impacts.

Where you are when you speak has an influence on what you say, and what was said at Gigaro had a kind of lightness I am trying at present to recall. I open a note-book and memory instantly recreates the sensation of sand under my bare feet and the scent of the pines

sur un jardin qui se prolongeait par une allée de palmiers qui conduisait jusqu'à la plage où, le matin même, nous étions quelques-uns à nous être plongés dans la mer.

Je crois que j'ai commencé à parler de l'endroit où nous étions de la Côte d'Azur.

J'ai dit quelques mots du projet que fit Henri Prost entre 1922 et 1937 pour le syndicat des communes du littoral pour la protection et l'aménagement de la Côte d'Azur varoise, car j'avais le sentiment que le caractère préservé de l'endroit dans lequel nous nous trouvions avait à voir avec les remarquables études qu'il mena pour y proposer un plan d'urbanisme.

Lorsque j'y pense, la manière qu'il avait de dessiner les pins me faisait penser au somptueux bouquet dont j'avais vu la masse sombre se découper sur la surface lumineuse de la mer depuis la fenêtre de ma chambre la veille au soir. On reconnaissait, sur ses dessins et ses croquis, l'ambiance particulière des paysages de la côte, tant il avait su restituer le génie particulier des lieux. Loin de proposer des recettes, Henri Prost était d'emblée « entré » dans ce paysage et la particularité des sites semblait devoir l'emporter sur les normes et les directives. Pour lui, le tracé d'une route n'est plus un dessin générique mais une manière de prendre en compte, dans un projet, la particularité d'un endroit.

J'évoquai aussi le souvenir de ma première visite non loin d'ici lorsque, vers 1967, faisant de l'auto-stop sur la Côte, un conducteur bienveillant s'arrêta enfin : c'était Jean Renaudie. Il m'invita à passer quelques jours avec sa famille en vacances près de Cavalaire. Il me fit visiter l'abbaye du Thoronet. A ses yeux, cette œuvre représentait une forme de perfection architecturale et esthétique, quelque chose qui donnait un sens à son engagement. Il me montra le projet qu'il venait d'achever au cap Camara dans la propriété de Madame Volterra. Un travail rigoureux et exigeant qui ne me parut pas être le contraire de l'ascèse abbatiale du Thoronet. Puis il me montra le vrai faux village de Port-Grimaud, alors en construction, et il me dit :

in the early afternoon. Gigaro is indeed a place of exception!

It is, I believe, this sense of place that gave my words a particular ring, and it is difficult to refer back to those words without mentioning the setting of our meeting.

We were seated around tables in a room looking out onto a garden followed by an alley of palm trees leading to the beach where some of us had taken a dip that very morning.

I think I began talking about this part of the Côte d'Azur where we were gathered.

I said a few words about the programme to protect and develop the Var section of the Côte d'Azur developed by Henri Prost between 1922 and 1937 on behalf of the association of coastal communes, since I felt that the carefully protected nature of our location owed much to the remarkable studies he carried out before proposing his urban development plan. When I think of it, his way of drawing pine trees made me think of the superb clusters whose dark mass I had seen outlined against the shining surface of the sea from the window of my room, the previous evening. The unique ambience of these coastal landscapes is easily recognised in his drawings and sketches, so adept is he at capturing the special genius of a place. Far from offering ready-made recipes, Henri Prost immediately entered into the spirit of this landscape, and the uniqueness of the sites seemed to take precedence over standards and directives. For him, the line of a road was no longer a generic drawing but a way of incorporating the particular nature of a place into a project.

I also recalled the memory of my first visit to this region, not far from here, around 1967 when I was hitchhiking along the coast and a kindly motorist finally stopped for me: it was Jean Renaudie. He invited me to spend a few days with

« Tu vois, c'est indigne de faire des choses pareilles, c'est du pastiche, un renoncement et même, pire, l'abandon de toute exigence. » D'une certaine manière, l'histoire est cruelle car Port-Grimaud fut un succès commercial et populaire et le projet de Cap Camara resta quant à lui une exception architecturale. On peut s'interroger sur la nécessaire prise en compte du paysage dans le projet d'aménagement, le dessin des routes et des constructions, sur les traces de Prost. On peut également s'interroger sur la position de l'architecture, valeur sûre d'un monde marchand pour les uns, œuvre de l'esprit méconnue pour les autres. Laquelle de ces idées est-elle la plus pertinente ? Comment sortir de cette opposition simplificatrice entre l'architecte commerçant et l'architecte artiste ? Je suis triste que le temps ait donné en quelque sorte raison à Port-Grimaud auquel on trouvera même des qualités et tort à Cap Camara. Je ne peux m'empêcher de souhaiter que soit défendu et préservé le droit à la différence. Le droit d'aimer la singularité de Cap Camara et du travail rigoureux qu'y accomplit Jean Renaudie, comme le droit d'être ailleurs et autrement en d'autres circonstances. Peut-être le droit d'agir plus librement. Mais revenons à Gigaro et à la situation particulière dans laquelle nous nous trouvions. Car nous étions réunis dans ce lieu qui, en soi, était une exception géographique, culturelle et temporelle, le temps un instant suspendu au bord de la Méditerranée, pour parler de projets qui, à leur manière, cultivent le goût de l'exception.

J'ai parlé d'Angoulême et du projet de construction d'un centre commercial de 15 000 mètres carrés de GLA, 500 places de parkings, 19 logements et 20 000 mètres carrés d'espaces publics, que nous y avons faits pour la SEGECE avec SPIE-Immobilier. J'ai parlé de ce projet comme d'une exception géographique, un balcon sur la vallée de la Charente au cœur de la ville historique. J'ai dit que ce projet était à la fois une exception contractuelle quant au niveau de responsabilités que nous avions assumé dans la conduite du projet et dans les relations entre la ville et l'opérateur, faisant en sorte que

his family, holidaying near Cavalaire. He took me to visit Thoronet Abbey. In his eyes, the building represented a form of architectural and aesthetic perfection, something that gave meaning to his commitment. He showed me the project he had just completed at Cap Camarat at the property owned by Madame Volterra. A rigorous and demanding piece of work which seemed to me in no way contrary to the abbatial asceticism of Thoronet. Then he showed me the real fake village of Port Grimaud, then under construction, and said, « You see, doing something like this is wrong, it's a pastiche, a renunciation – worse still, an abandonment – of all fastidiousness ». In a way, history is cruel because Port Grimaud was a great commercial and popular success and the Cap Camarat project remained an architectural exception. We may ask ourselves about the necessary consideration for landscape in the development project, the tracing of the roads and constructions, following in the footsteps of Prost. We may also ask ourselves about the position of architecture – a good investment in a mercantile world for some, a little-understood work of the mind for others. Which of these ideas is the more pertinent? How do we escape from the simplistic dichotomy between the architect as tradesman and the architect as artist? It saddens me that time has in some ways vindicated Port Grimaud, even crediting it with some qualities, and written off Cap Camarat. I cannot help wishing that the right to difference should be defended and preserved. The right to love the singularity of Cap Camarat and the rigorous work Jean Renaudie did there, just as much as the right to be elsewhere and otherwise in other circumstances. Perhaps the right to act more freely.

But back to Gigaro and the particular situation in which we found ourselves. Because the reason we were gathered here in this place, in itself a geographic,



Angoulême : Galerie du Champ de Mars.





Nantes : les Nefs de la Loire.

le projet lui-même soit le garant du caractère public de cette opération par ailleurs privée. J'ai enfin abordé la question de l'exception constructive. En effet, nous avons inventé, à partir des ressources du site et des savoir-faire des entreprises, une écriture singulière d'un projet architectural qui appartient en propre à cette ville et qui semble en être issu sans que ce qui le constitue ne ressemble à ce qui est déjà là. Une distance et une étrangeté toutes familières et qui trouvent leur place comme une exception stylistique.

Un projet que nous n'avons pas voulu exécuter mais bien au contraire réaliser, construit à partir des ressources du chantier des savoir-faire, ceux de ces mains qui sont toutes celles qui sont à l'œuvre pour que la ville soit une exception de notre temps à la fatalité et au laisser-aller des idées toutes faites.

Puis j'ai parlé de l'île de Nantes, du projet des nef des chantiers de la Loire comme d'une exception patrimoniale : la découverte et l'invention d'un lieu à partir de ses ressources et leur mise en valeur. Transformer des bâtiments industriels désaffectés en halle lumineuse, passages couverts et lieux propices à des activités.

Ce sont les lieux transformés eux-mêmes qui inspirent les programmes et les suscitent. Les programmes s'adaptent aux lieux et la manière dont chacun prend position sous les nef participe à l'accomplissement du projet. Les nef sont un lieu des possibles et, pour se réaliser comme projet, elles doivent être transformées par les occupations. Apprendre à faire avec, c'est aussi découvrir les extraordinaires potentialités des lieux, interrogeant ainsi les certitudes programmatiques et proposant des imaginaires plus riches. Comme si les lieux transformés portaient avec eux une part de merveilleux qui donne aux lieux eux-mêmes et aux activités qui s'y déroulent une dimension onirique particulière. Je me souviens que l'éléphant devait, dans l'esprit de ses créateurs, avoir sa propre maison qui devait être construite spécialement à cet effet. Je pense que la machine pénétrant dans les nef a trouvé son habitat et que cette rencontre contribue au merveilleux des lieux et des machines.

cultural and temporal exception, for a moment suspended in time on the shores of the Mediterranean, was to talk of projects which, in their way, cultivate the taste for exception.

I spoke about Angoulême and the construction project for a shopping centre with a GLA of 15,000 m², parking for 500 cars and 19 homes as well as 20,000 m² of public areas which we realised for SEGECE with SPIE Immobilier. I spoke of this project as a geographical exception, a terrace overlooking the Charente valley at the heart of the historic town. I explained that the project was a contractual exception, both as regards the level of responsibilities we had taken on in managing the project and in the relations between the town and the operator, such that the project itself became the security for the public character of what was in fact a private operation. Finally, I addressed the question of the constructive exception. Using the resources of the site and the expertise of the companies involved, we invented a singular handwriting for an architectural project that belongs in every way to the town and appears to have grown out of it, without in any way resembling what is already there. A distance and a strangeness that is wholly familiar and finds its place as a stylistic exception.

This was a project that we wanted not to execute but rather to bring to fruition, built from the resources of a site and from the know-how, the skills of all the hands engaged in ensuring that the city should be an exception of our times to fatality and to the carelessness of preconceived ideas.

Then I went on to talk about the île de Nantes, and the Nefs de la Loire shipyard project as a heritage exception: the discovery and invention of a place through its resources and their revelation. Transforming vast disused industrial buildings into a light-filled

Ce sont ces décalages stylistiques et ces coïncidences qui fabriquent un extraordinaire urbain et chacun projette, à partir de ce collage de cultures, son propre imaginaire. C'est pour cela que nous avons toujours considéré les Machines comme les visiteurs privilégiés du projet urbain. Manière de montrer que ce qui est à voir, ce ne sont pas les choses en elles-mêmes mais l'espace qui les sépare et les réunit. Les nef sont ainsi une exception programmatique et une exception culturelle.

J'ai évoqué l'atelier dans lequel je travaille, sur le coteau de Gentilly, séparé du dehors par quatre millimètres de verre et cent cinquante ans de savoir-faire, celui des constructeurs néerlandais qui ont mis au point des techniques simples et efficaces de construction pour abriter des cultures horticoles sur les terrains meubles et peu porteurs des plaines fertiles de l'Ouest des Pays-Bas gagnées sur la mer. Technique d'étanchéité sans joint : vérité sous le climat néerlandais, impossibilité réglementaire française. Quelques siècles aussi furent nécessaires à la fabrication de ce lieu, ceux qui nous séparent du moment où les hauts murs qui délimitent le jardin furent construits pour servir de soutènement au parcours de l'aqueduc de Médicis qui, venant du plateau de Rungis, approvisionnait Paris en eau.

Montrer l'endroit où l'on vit et travaille et ce que l'on y fait comme un tout, c'est prendre le risque de dire une vérité, la sienne, condition pour que des rencontres et des complicités puissent avoir lieu, condition pour que des projets se réalisent. Non pas des projets qui imposeraient un point de vue, un mode de vie, mais des projets qui laisseraient une place à chacun, pour que chacun d'entre nous puisse conduire sa vie comme il lui plaît.

A partir de ces trois exemples, je formulai l'hypothèse suivante : la ville dans son ensemble pourrait être considérée, aménagée et construite comme étant une exception culturelle.

En effet, si l'on admet que les lieux culturels font exception, pourquoi regarder alors le reste de la ville comme relevant de la normalité ? Tout ce qui nous entoure, les lieux de transport,

hall, covered passages and areas conducive to every kind of activity. It is the transformed places themselves that inspire and engender the programmes, which then adapt to the places, and the way in which each takes up its position under the vast industrial halls contributes to the realisation of the project. The halls are places of the possible, and if they are to succeed as a project they must be transformed by whatever occupies them. To learn to make do with what is available is also to discover the extraordinary potentialities of the place, challenging the certainties of our programmes and offering richer imaginative scope. As if the transformed places carried within themselves something of the marvellous, something that invests the places themselves and the activities that take place there with a special, dreamlike dimension. I remember that the elephant had to have his own house, or so his creators believed, which had to be specially built for the purpose. I believe that the machine, entering the vast hall, has found its habitat and that this encounter adds to the marvellous nature of the places and the machines. It is stylistic incongruities and coincidences such as these that create an extraordinary urban setting, and from this collage of cultures each of us projects our own imagination. That is why we have always seen the Machines as privileged visitors to the urban project. A way of showing that what is to be seen is not the things in themselves but the space that separates and unites them. The Nefs are thus a programming exception and a cultural exception.

I mentioned the studio where I work, on a hillside in Gentilly, separated from the outdoors by 4 millimetres of glass and a hundred and fifty years of know-how, that of the Dutch builders who developed simple yet effective construction techniques for protecting horticultural crops on the shifting and



Gentilly : Le Bureau des Paysages.

de travail, d'habitation, de loisirs, d'enseignement, seraient-ils condamnés à être « incultes » au prétexte qu'ils ne relèveraient pas d'une activité culturelle identifiée et répertoriée ? Je défends ici l'idée que tout espace est culturel. Chaque lieu permet que s'exprime une singularité, une particularité issue de circonstances qui sont liées à la découverte, à la mise en valeur, à la transformation, à l'invention des qualités propres de lieux particuliers dans leur infinie diversité. La recherche et la fabrication de singularités sont, de mon point de vue, le contraire d'un enfermement à l'intérieur d'un espace délimité et restreint. Elles supposent, au contraire, de regarder le monde avec curiosité pour saisir et exprimer ce que des situations précises recèlent d'universalité.

La ville, pour être durable, doit devenir une exception culturelle dans chacune des manifestations de sa transformation et de son développement.

Le site ne doit plus être considéré comme le « théâtre des opérations » mais devenir un lieu de ressources, chaque projet inventant les conditions de mise en valeur des qualités des lieux, pour que la ville soit plus accessible et mieux partagée, pour qu'elle devienne un lieu de cohésion sociale. La ville durable, c'est une autre philosophie de l'action, une esthétique de la simplicité et un goût de la différence et de la diversité.

Nous avons parlé autour d'une table ronde et voici ce que j'écrivais dans le SMS que j'envoyais à Frédérique Monjanel qui participait au même groupe de réflexion, le lendemain matin, samedi :

« Chère Frédérique, peut-être pourrait-on dire les choses de la manière suivante. Pour que le développement durable ne reste pas durablement une formule, mais devienne une réalité concrète et partagée, pour que cette exigence s'exprime et devienne un fait social, il lui faut trouver une pratique, un espace, une temporalité, une économie. Nous appelons cette pratique le projet, cet espace la ville ou la ville-territoire,

non-load bearing soil of Holland's fertile western plains reclaimed from the sea. A jointless seal technique: reality in the Dutch climate, regulatory impossibility in France. It also took several centuries to make this place, the long years since the time when the high walls bordering the garden were built as supports along the route of the Medici aqueduct bringing water from the plateau of Rungis into Paris. To reveal, as a whole, the place where you live and work and what you do there is to risk telling a truth, your own truth, a necessary condition for the meeting of people and minds, for projects to come to fruition. Not projects that would impose a point of view or a lifestyle, but projects that would leave space for each of us, so that each of us can live life as we choose.

From these three examples, I would formulate the following hypothesis: the city in its entirety should be considered, planned and constructed as a cultural exception. If we accept that places of culture are indeed an exception, why then should we look upon the rest of the city as being part of normality? Does that mean that everything else around us - places of transport, work, housing, leisure, education - is condemned to be «uncultivated» simply because it is not associated with an identified and accepted cultural activity? My argument is that every space is cultural. Every place offers scope for the expression of singularity, a particularity born of circumstances associated with the discovery, enhancement, transformation and invention of the qualities unique to particular places in their infinite diversity. As I see it, seeking out and creating singularities is the exact opposite of imprisonment within the confines of a restricted space. It requires us to examine the world with curiosity in order to grasp and express all the universality concealed within precise situations.

cette temporalité le temps présent, cette économie celle de la mesure. Pour que la ville soit durable, il faut qu'elle soit inventive, économique et qu'elle soit mise en œuvre dès à présent par des projets qui permettent de partager sa mise en œuvre. C'est pour cela qu'il faut créer des espaces de liberté, dénormés et déréglementés. Passer de la contrainte au contrat. Pour que la ville soit durable, il faut qu'elle devienne une exception culturelle. Contribution d'un voyageur aux penseurs de la table ronde, bien à toi, Alexandre. »

In order to be sustainable, the city must become a cultural exception in each of the manifestations of its transformation and development.

The site must no longer be considered as the «theatre of operations» but must become a place of resource, with each project inventing the conditions to make the most of the qualities of the place, to make the city more accessible and easier to share, for the city to become a place of social cohesion. The sustainable city is an alternative philosophy of action, an aesthetic of simplicity and a taste for difference and diversity.

We spoke around a round table and this is the text message I sent the following morning, Saturday, to Frédérique Montjanel who was part of the same working group:

«Dear Frédérique, perhaps we could put it this way. If sustainable development is not to remain empty words but become a concrete and shared reality, if this requirement is to be expressed and become a fact of society, we must find it a practice, a space, a time-frame, an economy. Let us call this practice the project, this space the city or the city-territory, this time-frame the present, this economy an economy of measure. If the city is to be sustainable, it must be inventive, economical and it must be implemented now by projects that allow for its implementation to be shared. This is why it is essential to create spaces of freedom, freed from standards and regulations. To move from constraint to contract. If the city is to be sustainable, it must become a cultural exception. A traveller's contribution to the thinkers at the round table, All the best, Alexandre.»